

*Je suis en train de chercher une auto neuve sur le port. C'est encombré d'énormes pont-levis au milieu des immeubles. Je monte carrément sur un pont levis en demandant aux deux ouvriers en salopette bleue qui le manœuvrent. (Un gros et un maigre) : où est-ce qu'ils débarquent des voitures neuves dans ce port ? Ils me disent oh, bah, pas ici, c'est plutôt là-bas, complètement à l'opposé. Alors je déambule dans les rues, perdu, et sur un point un peu élevé, je reconnais au loin un quartier que je connais. Je dis que c'est par là qu'il faut aller. Parce qu'avant, j'étais complètement désorienté. Au fait, je suis accompagné par deux potes que je ne vois pas. Du coup, j'ai le sentiment que ce port, c'est Rouen mais ça pourrait être Paris puisqu'on longe un fleuve. En marchant dans l'autre sens, on traverse sans vergogne des terrasses de restaurant pour emprunter un petit escalier qui est la porte d'entrée du restaurant. C'est mes potes qui voulaient passer par là, soit pour faire de la provoc, soit pour aller au plus court, soit les deux. Mais j'ai suivi et on se fait engueuler par le personnel du restaurant qui nous court après. Donc on court, on court, pour leur échapper et je commence à me sentir très, très, coupable. En plus, c'était très bête de faire ça. Quel intérêt ? Arrivé à notre hôtel, je pose fermement une bouteille de vin sur un buffet, peut-être dans l'entrée de l'hôtel, comme dans l'espèce de hall surélevé à l'hôtel de Joao Pessoa, non, de Recife, non, d'Olinda. Quelqu'un me fait des reproches et me dit que c'est peut-être l'alcool qui nous fait nous comporter comme ça.*

Je suis perdu, donc au pays du réel. Je reconnais un quartier au loin, c'est-à-dire ce qui est symbolisé, depuis l'endroit où rien ne l'est. Je suis en train de chercher à acheter une voiture, dans la réalité. Mais là, ça doit rencontrer ma recherche habituelle du phallus. Pour tout le monde, la voiture est un gage de mobilité, mais aussi de frime, donc de capacité phallique. Ce que j'appelle pont-levis, ce sont ces grues que l'on voit dans les ports : deux jambes d'acier, surmontées d'un pont, encadrant une énorme espace de levage. Une image de l'entre jambe, en somme.

Accompagné par deux potes, c'est-à-dire qu'à trois nous formons une l'image du système trois pièces qu'est le phallus. En effet nous « pénétrons » un endroit interdit, qui comme d'habitude, doit être la mère. « La porte d'entrée du restaurant », c'est-à-dire de l'endroit où j'avais à manger en permanence sans avoir à me soucier de rien. J'attribue à mes potes le projet de passer par là : ça veut dire que je sais que c'est interdit, mais j'attribue aux autres la responsabilité du désir. Et ça ne m'empêche pas de me sentir coupable, ce qui veut dire que je me sais avoir eu ce désir, même si je l'attribue aux autres. Le personnel du restaurant qui nous court après, c'est mon père, devenu le surmoi.

J'ai aussi l'idée que c'était très bête de braver cet interdit, car je sais bien quelque part, que ce n'est pas seulement interdit, c'est impossible de retourner dans le ventre de ma mère.

Finalement je remplace l'entrée du restaurant par l'entrée de l'Hôtel. Mais c'est la même chose. Je suis allé de nombreuses fois dans cet hôtel, à Olinda, sur une colline élevée près de Recife. Longtemps je l'ai appelé le plus bel endroit du monde. Parsemé des sculptures d'un artiste local, un jardin tropical luxuriant abrite les formes douces d'une piscine aux jets d'eau irisés. Des sagouins pas trop farouches peuplent les arbres. Un petit paradis qui offre une vue sur la baie de Recife, avec ses gratte-ciels.

Au-dessus de l'entrée, une sorte de couloir ouvert mène des chambres au restaurant. J'y retrouve la forme de pont-levis évoquée au début. Je me retrouve donc à nouveau au-dessus de l'entre-jambe, c'est-à-dire en cet endroit interdit d'où je me suis fait viré, mais auquel je parviens quand même, moyennant de beaux artifices de la censure. J'y dépose fermement une bouteille de vin, façon de manifester avec un phallus de prix ma possession de cet endroit. Du coup j'ai besoin de nouvelles excuses, puisqu'on me reproche à nouveau d'être là où je ne devrais pas, dans le ventre maternel. C'est pas moi, c'est l'alcool.

Pour les non-initiés je vais peut-être un peu vite. J'ai trop l'habitude, ayant des milliers d'analyses de rêve derrière moi. Je reconnais certaines formes pour les avoir vues des centaines de fois, même si elles se présentent différemment à chaque fois. Même pour moi, il peut être bon parfois de revenir à la base en me demandant : comment je sais que mon interprétation est juste ? comment s'est-elle formée dans mon esprit ?

Pourquoi j'interprète les grues et les ponts comme des entrejambes ? eh bien parce que ça ressemble, tout simplement. Ça, c'est pierre dans le jardin de Lacan pour lequel tout est signifiant. Ici, l'interprétation ne doit rien au signifiant, mais à l'image, c'est-à-dire au signifié, ou plutôt à la signification qui se cache derrière et qui interroge la différence sexuelle (ça se passe entre les jambes) autant que l'origine (c'est de là que je viens). Je n'ai aucune affinité avec les grues des ports, encore moins pour y monter. Je ne vais jamais dans ce genre de lieu, et encore moins pour y chercher une voiture. Comme tout le monde, je vais chez les concessionnaires. On pourrait donc se demander la raison pour laquelle je mets en scène de tels appareils. Ça ressemble, et les containers, sous la grue, parfois ils sont là, pendouillant, parfois ils n'y sont pas : c'est la structure même du phallus. Et un container, c'est très lourd, ça sort d'un bateau, ça va sur le quai, ou l'inverse ; ça, c'est la structure de la naissance. Aller dans le bateau c'est la conception. Arriver sur le quai, c'est la naissance. Où l'on voit se dessiner l'équation : enfant = phallus.

Image de la mère, la grue et le pont peuvent être aussi lues comme des images du sujet, en tant qu'il fabrique des représentations de lui-même, et plus spécialement de lui-même à l'état naissant. Dans d'autres rêves, il s'agit d'usines, de machines-outils, et dernièrement, un tremblement de terre.

Alors, si, il me revient que dans le parking de Renault, ils ont exposé une voiture « en l'air », retenue par des câbles entre 4 pylônes d'acier. Mais ce dispositif était visiblement trop modeste pour mon fantasme qui est allé chercher le souvenir beaucoup plus lointain (et uniquement cinématographique) des grues des ports.

Le pont ouvert au-dessus de l'entrée de l'Hôtel invite à se pencher sur la structure des deux images. C'est-à-dire, au-delà des apparences, quelle est la structure commune ? deux « jambes » qui soutiennent un dessus inaugurant un espace dessous. Pour les grues, je ne suis pas sans savoir que tout se passe en dessous et entre ces deux jambes. Des charges énormes y sont levées pour être déposées en un autre endroit. Mais moi je monte dessus, pour rencontrer ces deux ouvriers qui me font penser à Laurel et Hardy. Je me suis bien demandé ce qu'ils faisaient là, ceux-là, jusqu'à ce que l'idée suivante me frappe : ils présentifient la différence entre une femme enceinte et une qui ne l'est pas. La question que je leur pose est donc bien celle de mon origine : où débarquent-ils les voitures « neuves » ? c'est-à-dire les enfants, assimilés au phallus de la mère.

Pour l'entrée de l'hôtel, tout ce se reproduit à l'identique ou presque. Ça se passe au-dessus de l'entrée, lieu par lequel on pénètre le corps (de bâtiment) c'est-à-dire au-dessus du vagin. Si je suis au-dessus, c'est donc bien que je suis dans le ventre, comme je l'étais au sommet de la grue. Je cherchais une voiture, j'ai trouvé une bouteille de vin. Deux éléments qui vous définissent la masculinité d'un homme, le deuxième l'aidant à se déculpabiliser d'avoir planté sa bouteille en ce lieu. Le rêve a essayé de contourner l'interdit, clairement mis en scène dans l'épisode des restaurants. Je peux me permettre d'y planter fièrement la bouteille. Mais ça ne dure pas longtemps, puisque le sentiment de culpabilité me rattrape.

Ce sentiment est l'un des éléments clefs de l'interprétation : pourquoi les restaurants, pourquoi l'hôtel seraient-ils interdits ? pourquoi je tiens tant à passer outre ? et pourquoi ayant passé outre, je me sens coupable ?

J'étais désorienté, je trouve une orientation. Là aussi, mon expérience joue à fond, pour y reconnaître ce réel que je n'avais pas vu pendant au moins 40 ans. Le bébé naît en effet

complètement désorienté : il n'a aucun repère, aucune catégorie, aucun mot, pour ranger les sensations qui l'assaillent. Ces sensations sont néanmoins restées dans la mémoire, réinterprétées après coup par les nombreux souvenirs que j'ai pu enregistrer de villes que je ne connaissais pas et dont la visite m'a remis dans cette situation de désorientation.

Mais une autre source de désorientation m'assaille, le fait de ne pas avoir été là à ma naissance. Je n'avais pas les moyens d'enregistrer ces sensations dans des catégories que je ne possédais pas encore. Depuis, j'ai appris comment se passe la conception, la grossesse, l'enfantement. J'ai appris ce qu'est la différence de sexes. Mais, à cela, reste accroché ma désorientation première, qui n'a pas été dissipée par les savoirs acquis. C'est pourquoi le gros et le maigre sont des hommes : pour moi, à cette époque archaïque, les femmes n'existaient pas, sauf ma mère, mais en tant que contenant. Le mystère que j'interroge en demandant où sont débarquées les voitures, c'est aussi celui de ce vide entre les 4 pylônes de chez Renault, entre les jambes de la grue, sous le pont surplombant l'entrée de l'hôtel. C'est cela qui me donne une orientation, ce qu'on peut nommer en un autre vocabulaire : le désir.

Deux solutions se profilent en résolution de cette équation : remplir ce vide par mon corps, pour être le phallus de ma mère, ce que je fais en montant sur la grue ou sur le pont, soit en y plantant mon phallus, comme un homme sait le faire à une femme, et c'est la métaphore de la bouteille de vin.

C'est une autre pierre dans le jardin de Lacan pour lequel on *est* le phallus, si on est une femme, on l'*a*, si on est un homme. Mais je dois reconnaître que c'est tempéré par ses affirmations montrant qu'on peut être homme couleur de femme ou femme couleur d'homme.

La bouteille de vin n'est pas un élément coutumier de mes rêves. Je bois très peu, surtout en ce moment où mon traitement rend l'alcool incompatible. Mais je sais où je l'ai pris. Lors d'un séjour dans cet hôtel magnifique à Olinda, avec mon amie brésilienne, nous avons commandé dans un autre restaurant du village une délicieuse bouteille de vin chilien. N'ayant pas pu la finir, nous avons demandé à pouvoir l'emporter. Nous nous sommes donc trimballé dans les rues avec cet accessoire supplémentaire à la main, jusqu'à l'hôtel.

Samedi 23 janvier 2021